

champ de bataille. Les Espagnols ont été officiers et cinq soldats blessés...

Le procès intenté par le "Times" de Londres.

Londres, 30 mars.—Le procès intenté par le Times à la Central News Company...

Le Bernuda.

Puerto Cortes, Honduras, par voie de Causton, Texas. Le vapeur anglais Bernuda...

M. Sarrien nommé ministre de l'Intérieur.

Paris, 30 mars.—M. Sarrien a été nommé ministre de l'Intérieur.

Le Gouvernement Anglais et la Question de Madagascar.

Londres, 30 mars.—Répondant au journal de la Couronne, le Times...

Mort d'un homme d'état canadien.

Montréal, Canada, 30 mars.—Le lieutenant-colonel John A. Macdonald...

Un article d'un journal espagnol.

Madrid, 30 mars.—"El Liberal" publie aujourd'hui un article attribué à Señor Valera...

En France.

Le Recensement du Sénat. Londres, 31 mars.—Le correspondant du Daily News à Paris écrit...

M. De Coorel dément de nouveau le rapport annonçant son intention de démissionner.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

La Campagne dans la Paroisse de Plaquemine.

Stockfield's Store, paroisse de Plaquemine, Louisiane, 30 mars.—Une réunion des électeurs...

Deux réunions démocratiques à la Nouvelle-Ibérie.

Nouvelle-Ibérie, Louisiane, 30 mars.—Le démocrate de la paroisse de la Nouvelle-Ibérie...

Colons Anglais.

San Francisco, 30 mars.—E. Wilding et J. F. Gilmore, représentant un syndicat...

Le Vapeur Paris à la Côte.

New York, 30 mars.—Le vapeur Paris, de la ligne de la Côte...

Nouvelle victoire de Jack Everhart.

Maspeth, Long Island, 30 mars.—Les pugilistes Jack Everhart et Horace Leeds...

Réunion Populiste à Benton.

Shreveport, Louisiane, 30 mars.—Une réunion de partisans de la combinaison...

Des populistes par les orateurs choisis du parti. Les "lambires" de la paroisse...

Dans la paroisse de Vermilion.

Abbeville, Louisiane, 30 mars.—Les démocrates du quatrième ward...

Le commerce américain dans l'Amérique du Sud.

Washington, 30 mars.—Les prévisions de développement rapide et constant...

Incendie dans un Hôtel de Mobile.

Mobile, Alabama, 30 mars.—Un incendie a éclaté ce matin à 5 heures...

Le nouveau gouverneur de l'Arizona.

Washington, 30 mars.—Le président Cleveland a soumis à la sanction...

Le Vapeur Paris à la Côte.

New York, 30 mars.—Le vapeur Paris, de la ligne de la Côte...

Mort d'un ancien gouverneur de l'Alabama.

Greensboro, Alabama, 30 mars.—L'ex-gouverneur Thomas Say, atteint de la grippe...



Le juge.—"Quelle est la plainte?" L'agent de police K. Clais.—"Vente de spiritueux le dimanche."

Marchés Divers.

Paris, 30 mars, 4 p. m.—Le vent 3 pour cent est coté à 101 francs 2 1/2 centimes...

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 31 Mars 1896.—Indications pour la semaine. Température de 30 Mars 1896...

Louisiana Savings Bank and Safe Deposit Company. Le dépôt de la City Land Company...

Cour Civile de District.

Les successions seantes ont été ouvertes. George Emmett Sears, Mme Vve A. Costa...

Cour Criminelle de District.

Section Judge J. M. Ferguson.—Nouveaux procès. Frank Robinson, Adam Brooks...

Cour de Circuit des États-Unis.

Affaires des États-Unis en possession de New York. Le procureur général...

G. LAZARD & CO., LTD. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Conférence sur Wagner.

Devant une assistance d'élite, M. Henri Duboué, un de nos collaborateurs...

Maison Hospitalière.

La fondation de la statue de "Notre-Dame de l'Immaculée Conception" à la Maison Hospitalière...

Mort de M. Geo. Forrester.

La Nouvelle-Orléans, et spécialement la paroisse allemande, vient de faire une perte sensible...

Comparution de Joseph Sabuc et d'Emma Cavalier.

Emma Cavalier, accusée de blanchiment intentionnel de tuer et Joseph Sabuc, accusé d'outrage...

L'Affaire Hart.

Cette affaire est arrivée hier, dans une nouvelle phase. A deux heures de relevé...

Commeçement d'incendie.

Hier matin, de très bonne heure, une tentative nouvelle a été faite, d'incendier le restaurant Fabucher...

Le meilleur de toutes les Poudres-Lévy.—Dernier rapport du Gov. des E.U.

Royal Baking Powder ABSOLUTEMENT PUR. The finest of all... Baker's...

FEUILLETON.

Le 91. Commencé le 26 décembre 1895.

LA FILLE DE PRINCE

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

XIII L'ENDEMAIN DE FÊTE.

(Suite.)

Malgré son petit sens pratique, elle ne pouvait se résoudre à admettre toutes les nécessités de la vie moderne.

—Enfin, conclut-elle, avec un tant de modestie que de philosophie, nous avons bien gagné notre cachet, on a été content de nous; nous n'avons plus qu'à retourner une nouvelle occasion. Et voilà.

Puis elle sourit malicieusement. —Ce que ça va me faire de bonnes petites amies au Conservatoire!

—Et quel est ce que vous lui avez donc donné pour qu'il vous aime, à vous toute seule, une tante plus longue qu'à tous les artistes de l'Opéra et de la Comédie-Française réunis?

—C'est-il que Mademoiselle avait déjà eu souvent l'occasion de s'en apercevoir?

mour du prochain; Natacha avait déjà eu souvent l'occasion de s'en apercevoir?

On lui reprochait beaucoup de choses dans sa classe, par exemple d'être jalouse, d'avoir du talent, une voix délicate, d'être aisée, de se professer...

Elle ne s'était, en effet, liée avec personne; et, comme elle arrivait toujours accompagnée par son frère et repartait non moins régulièrement à son bras, on l'accusait de ne pas être honnête.

—Oh! tu sais, c'est pas parce qu'on t'a appelée la princesse Ophélie, la princesse scandinave, dans le journal, que tu vas nous la faire à la dignité.

Natacha haussa les épaules et se dégagea de ses camarades, pour aller vers son professeur de chant qui traversait la cour.

Et, là encore, un ennui l'attendait. Le professeur lui adressa un regard inquiet, attristé, dit-il.

—Ma pauvre enfant, dit-il, je ne demande pas mieux que vous chantiez dans les concerts, que vous ayez quelques cachets par-ci par-là; chacun a besoin de gagner sa vie; mais ne vous laissez donc pas faire de ces réclames qui vous causent, je vous assure, beaucoup plus de préjudice que vous n'en retirez de profit.

rait trouvé le protecteur rêvé? Il fallut cette dernière question pour arracher Natacha à la souriante sérénité qu'elle opposait d'habitude aux railleries de ses camarades.

—Mademoiselle! fit-elle, toute indignée, je ne dis ni ne pense jamais du mal de personne; je vous prie d'en croire.

Mais une gamme, évidemment destinée à l'opérette, l'interrompit. —Oh! tu sais, c'est pas parce qu'on t'a appelée la princesse Ophélie, la princesse scandinave, dans le journal, que tu vas nous la faire à la dignité.

Natacha haussa les épaules et se dégagea de ses camarades, pour aller vers son professeur de chant qui traversait la cour.

Et, là encore, un ennui l'attendait. Le professeur lui adressa un regard inquiet, attristé, dit-il.

—Ma pauvre enfant, dit-il, je ne demande pas mieux que vous chantiez dans les concerts, que vous ayez quelques cachets par-ci par-là; chacun a besoin de gagner sa vie; mais ne vous laissez donc pas faire de ces réclames qui vous causent, je vous assure, beaucoup plus de préjudice que vous n'en retirez de profit.

—Mais, monsieur, répliqua Natacha, les yeux vite pleins de larmes, je vous jure que ce n'est pas de ma faute si...

ami; je ne l'avais jamais vu avant de chanter chez lui! Et ce n'est pas de ma faute s'il a pu au public de m'applaudir!

—Et s'il a pu au baron d'Aggra de faire parler de vous dans tous les journaux, ce n'est pas de votre faute, non plus? riposta le professeur, enfin ma chère enfant, cela vous regarde.

Et le professeur continua son chemin tandis que les ricaneurs de ses camarades parvenaient aux oreilles de Natacha.

La chère petite âme était toute bouleversée. Qu'avait-elle donc fait de mal pour être ainsi traitée, soupçonnée; pour que, durant toute la leçon qui suivit, les yeux de la plupart des élèves s'attachassent sur elle avec la plus ironique méchanceté, pour que le professeur évitât son loyal regard, où pourtant il aurait lu sa pureté, sa droiture.

Elle se fit réjouie, elle, et de tout son cœur, du succès d'un camarade.

Pourquoi la jalousement de ce lui qu'elle avait si naïvement remporté?

—Voyons, voyons, mon enfant, vous ne me ferez pas croire que votre ami, ce baron de... baron d'Aggra.

—Moi!... moi!... moi!... Dix fois lui répondait.

Il choisit une élève au hasard, et dès que cette élève fut près du piano:

—Alors, allons, allons, mademoiselle! Tenez-vous un peu mieux que cela, s'il vous plaît! N'oubliez pas qu'il faut donner à l'Opéra son air de princesse scandinave!

Natacha, devant l'affront, demeura impassible. —Oh! les méchants! les méchants! songait-elle; que leur aije donc fait?

Et ce petit supplice dura vingt minutes. A chaque instant le professeur arrêtait l'élève et lui faisait des observations basées sur les éloges adressés par les journaux à Natacha.

Ce n'était pas un méchant homme, ce professeur, mais il avait jugé qu'une leçon de modestie était indispensable à ce jeune cœur, et à lui donnait sans se rendre compte de la souffrance qu'il imposait à une nature si délicate.

C'est que toute l'énergie, toute la dignité de sa race remontaient en elle. Sa gorge se serrait, par moments la respiration lui manquait presque, et elle sentait qu'elle allait trembler; mais elle se raidissait et écoutait sans avoir l'air de comprendre.

mecontentait à ses camarades. Et elle paraissait toute souriante lorsqu'elle retrouvait son frère dans la cour.

Lui, était un peu sombre; et ils se mirent en chemin sans qu'il l'interrogât, ainsi que d'habitude, sur les observations qu'elle avait reçues de son professeur.

Natacha pensa qu'il avait eu des ennemis de son côté. Et elle parla de fleurs, de toilettes, de campagne, pour distraire l'esprit de son frère.

Mais, tout d'un coup, à la hauteur de la rue Lafayette, elle s'éclaircit en sanglots.

—Quas-tu?... qu'as-tu donc, chérie?

—Oh!... oh! bégya-t-elle au milieu de ses larmes, pardonne-moi de te causer du chagrin; mais on a été si vilain pour moi aujourd'hui; et à qui le dirais-je, sinon à toi! Il faut que je sois forte, consolée, avant de rentrer à la maison!

—Oui, oui, dis-moi bien tout, chère sœur! Je devine à peu près, va... Et toujours, dis-moi tout, va... Tu es la moitié de ma vie. Et cachons nos chagrins à nos bons parents, car eux ne méritent plus que de connaître nos bonheurs!

chanta que les filles.

—Mais nous en verrons bien d'autres, tu sais! N'est-ce pas la monnaie courante de la vie d'artistes?

—C'est ce baron d'Aggra qui t'a causé d'être si malade? Quel beau avènement! de faire parler ainsi de nous dans les journaux!

—N'y pensons plus, va! Et remettons-nous bien au travail! Pour nos examens de fin d'année!

Travailler! Le fin d'année, le meilleur remède, presque le seul solutateur des douleurs humaines.

Ce soir-là et les jours suivants, Natacha s'écartait résolument de la cour de ses ennemis d'Aggra et celle de ses amis d'Intervall.

—Et comme elle ne pouvait faire quotidiennement plus d'une heure d'exercices vocaux, elle travaillait le piano, seule ou en accompagnant Alexandre.

surgissait au-dessus de tout, avec le souvenir précis de cette phrase prononcée dans l'auditoire:

—Ne dirait-on pas une princesse? Qui avait formulé, à son égard, une si flatteuse appréciation?

Peu important, mais quel qu'en fût le motif, elle se sentait, dans ce Paris cité par les journaux, quelqu'un qui avait trouvé une allure de princesse.

—Princesse!... Moi!... Moi! la fille de papa Cyriano et de maman Lita!

Elle s'affirmait cela à elle-même, quand elle était éveillée.

Mais dans le rêve le doute la prenait vite; et quelque chose de très ancien, de très lointain, oh! d'extrêmement vague, se dressait dans son esprit.

Princesse! Ne l'avait-on pas appelée ainsi, jadis? A la lumière du jour, elle arrangeait cela très aisément: la brillante imagination de Cyriano n'avait pas dû beaucoup hésiter, autrefois, pour faire de sa fille une princesse. N'était-il pas lui-même prince, roi, empereur même, dans ses opéras?